

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1928)

Heft: 360

Rubrik: Eidgenössische Glossen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

the famous "Blut- und Leberwurst" for which a compatriot of ours somewhere in Glendower Place, S.W., has acquired well-merited fame. In fact it seems to us that another prosperous Swiss industry is likely to lose its export trade through the unpatriotic action of some countrymen who have allowed these secret formulas to be divulged abroad. Another instance is afforded by the "Bratwurst," the aristocrat of the sausage fraternity, which is now encountered by all and sundry who flock every Wednesday to Diviani's, opposite the Old Bailey.

REFLEXIONS SUR LA "SAFFA."

Suissesses mes compatriotes n'hésitez pas à faire vos malles, à abandonner votre mari au milieu de soucis multiples, de salons couverts de poussière, de repas plus ou moins froids, de servantes désagréables, et accourez par tous les "trains bleus" du monde, par tous les avions ultra-rapides jusqu'en la capitale de votre pays où règne depuis le 26 août, non plus Monseigneur l'Ours mais sa dodue et lourde épouse. Laissez, vous dis-je, celui qui vous sert de moitié de l'autre côté de la Manche et venez seule, car le mâle, si ce n'est vos malles, n'est plus de mise à la "Saffa."

"Saffa?"...assemblage bizarre de lettres bicornues, qui dans une langue que pratique la moitié de notre pays, doit signifier "Exposition Nationale Suisse du Travail féminin" mais qui pour nombre de Romands facétieux et moqueurs veut dire plus simplement: "Société Anonyme des Femmes Folles et Amoureuses"...

De la gare jusqu'à la fosse aux "Mutz" vous compterez facilement le nombre infime d'hommes, qui sous les arcades disparaîtront en quelque spirale à votre seul approche. Il est bien porté d'être femme: c'est aujourd'hui la mode; on sait ce dont vous êtes capables pour elle. Nous essayons modestement d'en faire autant!

Pour montrer toute sa souveraineté Eve et ses descendantes n'ont pas hésité à placer les quelques êtres masculins dont elles avaient besoins aux plus viles besognes. C'est nous qui balayons, c'est nous qui poinçonnons les cartes d'entrée et c'est nous, qui à la cuisine de la cantine, sommes plongeurs, relaveurs et par vengeance...casseurs d'assiettes. Si on nous a laissé la police et la garde de feu, ce n'est qu'après de nombreux palabres et parce que vos "bobbies" féminins ne sont pas encore de mode dans le pays autrefois cher à Guillaume Tell.

S'il est déjà difficile pour l'un de nous de circuler sous les arcades, cela devient presque impossible dans l'enceinte de l'Exposition. Jusqu'à la caisse, où sa venue est fort bien accueillie, l'homme peut se permettre d'aller; plus loin, c'est la suspicion, la réprobation et après deux heures de cette atmosphère, toute...féminine, la fuite!

A part cela, je ne puis que m'émerveiller devant tant de splendeurs. On constate avec joie que les femmes usurpent, dans quel domaine que ce soit, tous les postes vacants, que petit à petit, elles éliminent "l'adversaire" des administrations, des entreprises privées, des commerces, des usines, des arts, des lettres, de l'agriculture et qu'elles estiment en cela combler l'humanité de bienfaits! Il n'est pas jusqu'à la politique qui ne subisse dans quelques unes de ces "baraquas" un sérieux assaut. Tout cela est commenté, expliqué, démontré et prouvé avec le plus large, comme le plus féroce des sourires.

On vous montre un ravissant mobilier...pour femme seule, des toilettes, des vêtements, des intérieurs... pour dames seulement! des objets, des costumes d'antan, des chalets et même des théories...pour le sexe féminin évidemment!

Il est cependant un endroit où l'homme, sous une forme réduite il est vrai, trouve en cette enceinte un charmant accueil: il s'agit de la pouponnière et de la crèche modèle, que du reste ces femmes au cœur intrépide, qui s'en vont clamant l'abolition du sexe masculin, visitent avec un fervent non déguisé. On sent, malgré toutes les précautions qu'elles prennent à le cacher, que l'Enfant reste pour elles la joie suprême et le total espoir. C'est pour nous, chroniqueur d'un jour, une douce et rassurante consolation car, une fois passée cette exaltation du "Moi" une fois fermées ces claires et gaies maisonnettes qu'emplît une atmosphère par tout chargée de présomption, nos compagnes reviennent à leur foyer avec un plaisir accru, entoureront de nouveau d'amour et de soins "leur" bébé, trouveront même une étrange saveur à vivre aux côtés d'un être de sexe différent, mais qui ne les aime pas moins pour cela, prendront broches et torchons pour chasser la poussière longtemps victorieuse et s'arrêteront enfin satisfaites devant l'âtre du foyer familial, dans lequel, elles auront elles même disposé les buches et passé l'allumette...

Compagnes, chères compagnes, nous vous remercions de l'effort intense que vous avez fait pour nous prouver ce dont vous étiez capables. Nous n'en avions jamais douté; nous sommes ravis de l'avoir constaté une fois de plus mais nous préférons, et de beaucoup, vous voir souriantes et agiles, faire la joie de votre intérieur, que de constater que le monde des statistiques vous est familier et qu'il n'est point de problèmes, ni trop matériels, ni trop transcendental pour vous rebuter. Faites-nous donc un bon pot-au-feu, c'est là votre suprême cadeau à l'humanité...

Un homme qui s'appelle Erik.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Mütterlichkeit und Väterlichkeit.

Die lebendige Zeit "Pro Juventute" widmet ihr Septemberheft der Mütterlichkeit und dem Mutterberuf. Sie spricht manch gutes Wort zur Erziehung der Mädchen für ihre höchste Sendung. Ich füge ein Wort hinzu (bei Gefahr, missverstanden zu werden): Man vergesse nicht, auch mit dem Jüngling über das Problem zu sprechen, denn er ist als künftiger Mann mitschuldig, wenn die junge Frau aus nicht triftigen Gründen auf Kinder verzichtet und dann mit vierzig Jahren unter der Tragik leidet, keine Kinder zu haben. Wo Mütterlichkeit schwach wird, muss Väterlichkeit um so stärker sein!

Mit dem in der gleichen Zeitschrift zitierten Wahlspruch von Ebner-Eschenbach: "Mutterstelle vertritt niemand," kann ich mich in dieser Form nicht einverstanden erklären: Gottseidank, dass auch eine Mutter vertreten werden kann. Ich habe zu viele Fälle von solcher hingebender, tapferer Stellvertretung erlebt, als dass ich mich nicht gegen diesen Satz wehren müsste. Jede mütterliche Frau kann einem andern Kinde Mutter werden. Ich vergesse nie jene gar nicht etwa bemittelte Mutter von sechs Kindern, die noch ein siebentes bei sich behielt, weil die richtige Mutter (ein ins Ausland verreistes Dienstmädchen) nichts mehr von sich hören liess. Ich sagte einmal zu ihr, dass ich den Eindruck hätte, sie behandelte dieses fremde Kind besser als die eigenen. "Muss ich nicht?" sagte die gute Frau entschuldigend, "es hat ja keine Mutter."

Wahrhaftig, für mütterliche Frauen, die keine Kinder haben, gibt es immer noch Kinder genug, um Mutterstelle an ihnen vertreten zu können. Glücklicherweise sieht man auch ein, dass man diesen Frauen und diesen Kindern helfen muss, einander zu finden. Wenn es auch noch nicht überall so weitherzig und gescheit geordnete ist wie in Stockholm, so sind doch die Ansätze dazu vorhanden. Je mehr wir sie fördern, um so besser für alle Beteiligten, nicht zum wenigsten für den Staat!

Flachland und Gebirge.

Wenn ich diesmal nicht mit Frau Ebner-Eschenbach einverstanden bin, so bin ich es umso mehr mit Frau Dr. med. Campbell-Bendel in Pontresina, die in "Pro Juventute" einem Zusammengehen von Gebirg und Flachland das Wort redet. Droben haben sie die Luft, drunten haben wir das Obst. Tauschen wir das gegeneinander ein! Das ist ihrer Rede guter Sinn. Bis jetzt liegt gerade der Obstexport ins Gebirge sehr im argen. Organisation muss her. Dann sind vielleicht die Gebirgler auch dahin zu bringen, dass sie sich etwas vernünftiger ernähren. Frau Dr. Campell zitiert aus einer bündnerischen Haushaltsrechnung: Von 100 Fr., die für Lebensmittel auf der Ausgabenseite stehen, werden 11 Fr. für Kaffee, 7 Fr. für Brot und 6 Fr. für Kartoffeln, Obst und Gemüse ausgegeben!

"Wenn wir miteinander arbeiten, lassen sich manche Schwierigkeiten überwinden," schliesst sie ihre Betrachtung. Diesen Satz kann man ganz gestrost der ganzen Untersuchung über die Lage der Gebirgstäler als Motto voranstellen. Denn zu einer höheren Weisheit gelangen wir doch nicht.

Rationalisierung der Papiersorten.

Weil gerade von rationeller Wirtschaft die Rede ist, so sei darauf hingewiesen, dass die Oberpostdirektion ihre 200 verschiedenen Papiere auf 18 Typen reduziert hat—ohne dass die schweizerische Freiheit darunter gelitten hätte. Ob wir den Mut finden, auch auf andern Gebieten?...

Ausbildung und Auslese.

Staatsanwalt Dr. Pfenniger sagt in seiner Schrift "Reform des deutschen Strafvollzuges": "Ihre Wahl ist keine Sache der Ausbildung, sondern der Auslese." Er meint die Wahl der Gefängnisdirektoren. Das Wort hat nicht nur für die Gefängnisdirektoren Geltung. Wir leiden auf allen intellektuellen Gebieten an einer Ueberproduktion von Ausgebildeten, statt Ausgerlesenen! Wir haben zuviel Ingenieure, Chemiker, Doktoren, etc. Doch wir haben nicht zuviel hervorragende Ingenieure, Chemiker, Doktoren, etc.

Wenn wir künftig die Kandidaten vor ihrer Ausbildung besser auslesen (aber nicht nur auf Grund des Maturitätszeugnisses), so erwerben wir ihnen und der Allgemeinheit einen Dienst.

Wissenschaft und Volk.

An der Schweizerischen Naturforschertagung in Lausanne ist gesagt worden, dass die Schweiz wiederholt wissenschaftliche Mitarbeit habe ablehnen müssen, da es ihr an den hierzu erforderlichen Mitteln gebräche. Es sei darum die Frage aufzuwerfen, ob nicht nach dem Beispiel anderer Staaten ein nationaler Fonds für wissenschaftliche Forschungen gegründet werden könnte...

Vor kurzem habe ich hier auf die Leistungen Schwedens hingewiesen und die Nachahmung des Sven Hedinschen Beispiels gefordert. Ich bin also der erste, der für die Forderung der Naturforscher zu haben ist. Nur muss bei dieser Gelegenheit wieder einmal gefragt werden: Tut die Wissenschaft alles, was sie tun könnte, um zwischen der Wissenschaft und dem Volke eine Brücke zu schlagen? Macht sie bei aller Anerkennung der Volkshochschulkurse die nötigen Anstrengungen, um den

Forscher aus seiner Isolierung zu befreien und ihn der Hilfskräfte der Allgemeinheit teilhaftig zu werden? Wie steht es mit dem "Science Service," d.h. eben einer engeren Verbindung zwischen den Arbeiten in den Laboratorien und dem Interesse jener alten und jungen Mitbürger, die zu gewinnen wären, wenn man sich von der Seite der Wissenschaft noch mehr Mühe gäbe. Der "Science service" (Amerikanischer Herkunft) ist uns vor einiger Zeit versprochen worden...wo ist die Verwirklichung? Die Männer der Wissenschaft wissen so gut wie ich, dass ihre Fachzeitschriften nicht die geringste Aussicht haben, das Interesse der Mitbürger zu fesseln. Wer aber Mithilfe verlangt—und sie ist bitternotwendig und im schönsten Sinne patriotisch—muss auch aus seiner stolzen oder demütigen Isolierung heraustreten. Man muss nicht nur etwas tun, von dem ein paar eingeweihte Kollegen auf einer Jahresversammlung etwas hören, sondern auch dafür sorgen, dass das allgemeine Interesse an diesem Tun geweckt wird. Es handelt sich dabei wahrhaftig nicht bloss um die sogenannten "gesicherten" Forschungsergebnisse, sondern gerade auch um jene, die noch nicht "gesichert" sind!

Wir werden einen Fonds für wissenschaftliche Forschung gründen können, wenn wir uns ein wenig Mühe geben, unserm Volke begreiflich zu machen, die Leistungen der Wissenschaft heute zu denen gehören, die den Rang eines Volkes im Bunde der Völker mitbestimmen. Und wir werden ihn um so rascher und um so erfolgreicher gründen können, je rascher und zielbewusster die Männer der Wissenschaft das Ihre tun, um durch die Mittel der Presse, des Radios, des Kinos das Volk wissen zu lassen, wie man bei uns unermüdet an der Arbeit ist, um irgend ein Teilproblem des ungeheuren Arbeitsgebietes, das sich Wissenschaft nennt, neuer Aufhellung, entgegenzuführen. Es bleibt ja die alte Forderung, die nicht nur für das Problem "Wissenschaft und Volk" gilt: Wir müssen mehr von einander wissen, dann werden wir einander auch besser helfen!

—Felix Moeschlin in "N.Z."

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

VICTORIA HALL LECTURE.

A large gathering assembled in the spacious Victoria Hall on Friday evening, September 7th, and it was with regret that Mr. M. Paschoud, Chairman of the Education Committee, explained that the announced lecture by Mr. Henry Vallotton-Warnery could not take place, the lantern slides not having arrived in time.

By a very fortunate coincidence, however, Mr. U. A. Casal, who was passing through London on his way to Switzerland, after an absence of over 13 years, offered to give a lecture on Japan. Mr. Casal, who has spent many years in the Far East, and who has a comprehensive knowledge of the country and the people, had a difficult task to choose amongst his 500 slides a suitable selection in order to give the audience a representative picture of Japan. In spite of the short notice the lecture was very successful, and both enjoyable and instructive.

The first part of the evening took us on several journeys to some important towns of Japan, and this, in most cases by road, so as to show us the beauties of the Japanese countryside off the beaten track.

Arriving from the West, the first port of call is Nagasaki, formerly a very important town and still one of Japan's main ports. From there the boat takes us through the Island Sea—the pearl of Japanese waters—a journey of some 250 miles, to Kobe, a thriving and busy city built along modern lines. Looking at the up-to-date buildings in the business centre, near the harbour, it is hard to realise that we are in the Far East, but when we leave the town we see to our great delight that the outskirts have maintained their typically natural aspect.

Making Kobe the starting point, the lecturer took us to some of the famous places in its vicinity. Soon we find ourselves in Nara, the first historical capital of Japan, founded early in the 8th century. Nara possesses many wonderful semi-natural parks where herds of sacred deer abound. The town, famous for its many glorious temples, also boasts of the largest bronze statue, the "Big Buddha," some 60 feet high.

Another visit brings us to the not far distant town of Kyoto, Japan's capital from the end of the 8th century until the Restoration in 1868. Kyoto, like Nara, is famous for its hundreds of temples, many of which have withstood the vagaries of the climate for centuries. Here again we can but admire the skill and lavishness of Japanese architecture. The temples, with their magnificently carved, gilded and lacquered decorations, are a superb testimony of the never-ending and hardworking devotion of the Japanese race, and their parks, most of them artistically designed and skilfully laid out so as to be in perfect harmony with their natural surroundings, are a convincing example of the high standing of Japanese art. Although some of the monuments may strike the Western eye as being over-decorated, perhaps even bizarre, the aspect of the whole, as well as of the minutest details, is admirable.

Speaking of Japan's wonderful natural posses-